

# MAURICE GENEVOIX : LA GENÈSE D'UN ÉCRIVAIN

CORRESPONDANCE FAMILIALE ET AMICALE,  
CARNETS DE GUERRE (5 AOÛT 1914-25 AVRIL 1915)

PAR

ÉLISE FRANQUE-BOURGEOIS

---

## INTRODUCTION

L'œuvre de Maurice Genevoix est bien connue du grand public, qui a lu et apprécié des ouvrages comme *Raboliot* ou *Rémi des Rauches*. Il reste considéré comme un écrivain régionaliste, le chantre de la Sologne et de la Loire ; mais son premier ouvrage naquit de sa cruelle expérience de la souffrance et de la mort : la Première Guerre mondiale. Tous les ouvrages de témoignage sur le conflit s'accordent à dire que *Ceux de 14* est l'un des meilleurs livres jamais écrits sur cette guerre. Il ne faut pas oublier néanmoins que, lorsqu'il rédigea ses livres de guerre, Maurice Genevoix disposait d'un matériau, d'une source de documentation inégalable : ses propres carnets et sa correspondance. Il s'agit ici de montrer comment l'œuvre de guerre a jailli dès les tout premiers instants de la campagne, et comment Maurice Genevoix devint écrivain.

---

## SOURCES

Les sources se composent principalement de ce que l'on peut appeler le fonds Maurice Genevoix, conservé au domicile de M<sup>me</sup> Maurice-Genevoix. Les documents édités ici sont les lettres personnelles envoyées et reçues par Maurice Genevoix pendant son séjour au front, et ses carnets de guerre. Ce fonds est complété par des archives conservées au Service historique de l'armée de terre. Il n'a pas été recouru aux archives de l'École normale supérieure, dont l'histoire n'est pas à propos ici, même si elle doit être brièvement évoquée.

---

## PREMIÈRE PARTIE

### LA CORRESPONDANCE

---

#### CHAPITRE PREMIER

##### LA POSTE AUX ARMÉES PENDANT LA GUERRE

L'étude d'une correspondance durant un conflit ne peut faire l'économie de l'étude du fonctionnement de la poste. Cette poste aux armées, très ancienne puisqu'elle remonte jusqu'à Le Tellier et Louvois, subit de nombreuses réformes durant la Première Guerre mondiale, à cause de la forme même que prit le conflit. Enlisées dans l'immobilité la plus complète, les troupes se devaient de conserver le secret de leur adresse : c'est la mise en place des secteurs postaux. De plus, à cause de la longueur du conflit, le moral des troupes dut être étroitement surveillé, afin de ne pas laisser germer des mouvements de rébellion : la censure et le contrôle du courrier furent donc très sévèrement exercés. Mais les correspondants, s'ils sont conscients des difficultés rencontrées par les services postaux, n'en demeurent pas moins très sceptiques quant à l'efficacité des mesures prises, et se plaignent surtout de la lenteur du courrier et des obstacles à affronter pour faire parvenir les paquets destinés aux hommes du front.

#### CHAPITRE II

##### LA CORRESPONDANCE FAMILIALE

Une partie importante de la correspondance éditée est constituée de lettres envoyées et reçues par la famille de Maurice Genevoix. Celle-ci se composait de notables provinciaux, enracinés dans leur région d'origine, l'Orléanais. La famille de Maurice Genevoix, durant le conflit, se divise en trois catégories : ceux qui attendent à l'arrière et dont la vie se résume à cette attente, faite de lenteur et de vide. Une autre partie de la famille attend, elle, pour se battre : ce sont ceux qui sont trop jeunes pour partir, les bleus, ou ceux qui, trop vieux, attendent leur affectation définitive, les territoriaux. Ce sont surtout eux qui montrent le patriotisme le plus voyant et le plus enthousiaste. Mais, malgré tout, leur vie est elle aussi faite d'attente et d'espoir. Enfin, une troisième partie de la famille ne se bat plus : ce sont les blessés et les prisonniers. Ils sont peu évoqués, voire cachés, dans ces lettres familiales qui se veulent avant tout une pause pour le combattant, en évoquant le cours des jours qui passent.

#### CHAPITRE III

##### PAUL DUPUY

La partie la plus volumineuse de la correspondance se compose des lettres de Paul Dupuy. Celui-ci, secrétaire de l'École normale supérieure, y créa une atmosphère de liberté, laissant le champ libre à toutes les fantaisies des élèves. Ce rôle

de complice, il voulut le conserver au début de la guerre, tissant autour de lui, et entre les élèves, une immense toile d'araignée, un réseau de renseignement gigantesque. Il passait le plus clair de son temps à correspondre avec les élèves au front, à accueillir ceux qui étaient de passage à Paris, à visiter les familles des blessés et des morts. Pour Maurice Genevoix, Paul Dupuy joua le rôle de catalyseur dans l'écriture de ses carnets de guerre : dès les toutes premières lettres, il lui affirme la puissance d'évocation de sa prose et l'incite à écrire toujours plus. Il lui sert de secrétaire à distance, faisant recopier les feuillets de ce qu'il appelle le « manuscrit », et de documentaliste, recueillant des images des villages traversés par Maurice Genevoix, lui demandant des précisions sur les positions occupées. C'est tout ce travail qui permettra à Maurice Genevoix de rédiger son œuvre de guerre dans les meilleures conditions.

## CHAPITRE IV

### L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

A travers la correspondance de Paul Dupuy s'esquisse une petite histoire de l'École normale supérieure, avant et pendant le conflit. Il évoque en effet la vie de l'École à travers des anecdotes ou des canulars, mais aussi l'engagement de l'École dans la vie de la nation, grâce à son propre rôle dans l'affaire Dreyfus. Il expose toutes les souffrances vécues par les normaliens au front : la liste des morts et des blessés est à ce propos très éloquente. Mais Paul Dupuy relate aussi la vie quotidienne de l'École durant la guerre, comment elle vécut sa transformation en hôpital, avec ses joies et ses peines, et surtout comment il fallut, très tôt, concilier ce nouveau rôle d'hôpital avec celui de lieu d'enseignement.

---

## DEUXIÈME PARTIE

### LES CARNETS DE GUERRE

---

## CHAPITRE PREMIER

### LA RÉDACTION DES CARNETS

Maurice Genevoix, comme de nombreux soldats, partit avec, glissé dans son havresac, un petit carnet (carnet I) sur lequel il notait les faits de la journée, bien souvent en pleine bataille. De ces notes prises sur le vif il tira la substance nécessaire à la rédaction de notes plus littéraires et rédigées, qu'il écrivait sur un second carnet (carnet II). On a donc là les deux premières étapes de la rédaction des livres de guerre. La troisième étape consiste en feuillets recopiés pour Paul Dupuy, qui ne portent aucune modification dans le cours du texte : tout le travail d'écriture se faisait sur le carnet II. Outre ces notes sur la vie quotidienne, Maurice Genevoix se servait de ses carnets pour faire ses comptes, mais aussi pour croquer, à l'emporte-pièce, le monde qui l'entourait.

## CHAPITRE II

## L'UTILISATION DE LA CORRESPONDANCE

A partir du mois de février 1915, Maurice Genevoix cesse de prendre systématiquement des notes sur ses carnets, et il ne parvient plus à retravailler son texte sur le carnet II. C'est pourquoi il utilise, pour combler les lacunes, les lettres qu'il avait expédiées à sa famille et à Paul Dupuy. Ces lettres ont été copiées en deux étapes différentes, qui ne correspondent pas à des périodes de temps, puisqu'elles s'étalent chacune sur toute la durée du conflit, mais à deux groupes de feuillets. Les lettres paraissent éclairer les sentiments et la psychologie de Maurice Genevoix à des moments précis, là où le carnet I ne retraçait que les heures et les lieux. Ce choix personnel dans ses lettres permet de retracer l'évolution psychologique sur le front.

## CHAPITRE III

## DES CARNETS AUX MANUSCRITS

Les carnets et la correspondance constituent un témoignage qui aurait pu être publié tel quel. Mais l'idée d'écrire un livre et de le faire publier ne vint à Maurice Genevoix qu'après sa rencontre avec Guillaume Breton, de la Librairie Hachette, par l'intermédiaire de Paul Dupuy. La volonté de témoignage est tout de même présente chez Maurice Genevoix dès les toutes premières lignes de son carnet, car il avoue lui-même que les premiers chapitres de *Sous Verdun* ont été écrits sur le front. On peut ainsi dire que les cinq livres de guerre existent déjà quand Maurice Genevoix quitte le champ de bataille pour l'hôpital militaire de Verdun le 25 avril 1915, et que la guerre n'a été qu'un élément déclencheur dans sa vocation d'écrivain.

## TROISIÈME PARTIE

## LA GUERRE DE MAURICE GENEVOIX

## CHAPITRE PREMIER

## LA FORMATION MILITAIRE

Les Français qui partent en guerre en août 1914 croient à une guerre courte, et surtout à une guerre menée par l'armée active, sans que l'armée territoriale ait besoin d'intervenir. Cette armée de métier fut prise dans de nombreuses affaires avant le déclenchement du conflit, et celle qui la bouleversa le plus fut l'affaire Dreyfus. Des modifications constantes apportées au mode de recrutement furent l'occasion pour l'armée de réaffirmer son rôle au sein de la nation, et elle ne cessa jamais de montrer le danger que représentait le potentiel de jeunes hommes mobilisables présent en Allemagne. C'est dans ce cadre d'une armée qui se cherche

qu'eut lieu le débat sur la loi des trois ans de conscription, qui agita les milieux étudiants. Maurice Genevoix, comme tous les normaliens, bénéficia d'un service de deux ans, qui lui permit d'affiner sa connaissance théorique de la chose militaire, mais surtout de découvrir son corps. Au contraire de nombreux jeunes gens, son milieu familial et sa formation intellectuelle lui permirent d'aborder le conflit, certes en vainqueur, mais sans patriotisme exacerbé, et de garder son sens critique éveillé tout au long de sa présence au front.

## CHAPITRE II

### L'ARRIVÉE SUR LE FRONT

Lorsque Maurice Genevoix arrive sur le front, il fait partie des réserves arrivées des dépôts pour suppléer aux pertes dues à la bataille des frontières. S'il partit dès le 4 août pour le front, il demeura pourtant trois semaines à Châlons-sur-Marne pour parfaire sa connaissance du combat. Cette longue période est ressentie comme un temps d'impatience devant l'imminence de la bataille. Mais, lorsqu'il arrive réellement sur les lieux d'affrontement, tous ses espoirs en une conquête glorieuse s'effacent devant la déception d'assister, et de participer, à la retraite des troupes françaises.

## CHAPITRE III

### LA BATAILLE DE LA MARNE

Le commandement français se ressaisit après la déroute impressionnante de la bataille des frontières, et si, pour les soldats, la retraite est démoralisante et incompréhensible, elle est pour les « chefs » le moyen d'abandonner définitivement le plan XVII et de trouver de nouveaux points d'appui pour mieux repartir en avant. En réformant les unités et en envoyant des troupes fraîches sur le front, Joffre prépare une des plus grandes victoires qui aient eu lieu sur le sol français, menée par des troupes françaises sous commandement français. Pour Maurice Genevoix, c'est un baptême du feu fortement ressenti, et surtout l'occasion d'approcher de manière directe la réalité de la guerre. La bataille donne aussi lieu à une explosion de patriotisme et de joie devant la puissance de l'armée française, malgré la violence des combats, et notamment de celui de La Vauxmarie. Cette attaque nocturne fut la première où Maurice Genevoix dut défendre sa vie au prix de celles de quatre soldats allemands : cet épisode le marqua de manière indélébile.

## CHAPITRE IV

### L'ENLÈVEMENT : LES NOUVELLES CONCEPTIONS STRATÉGIQUES. L'AUTOMNE ET L'HIVER 1914

Après la victoire de la Marne, le Haut Commandement français, dont les troupes sont exsangues et les munitions épuisées, tente de déborder l'armée allemande par le nord. Les deux armées se lancent alors dans une « course à la mer » éperdue, étirant le front de plus en plus, de la mer à la frontière suisse.

Différentes attaques se succèdent, mais, pour les soldats, cette période est surtout marquée par l'enlèvement dans les tranchées. La lutte prend des formes nouvelles qui modifient toutes les conceptions stratégiques admises jusque-là. Les positions défensives s'organisent : dans les tranchées, les hommes s'apprennent à prendre leur quartier d'hiver. La guerre se transforme alors en une dangereuse vie de garnison, dont les conditions matérielles sont épouvantables.

## CHAPITRE V

### LES COMBATS DE FÉVRIER. LA VIE QUOTIDIENNE ET LES VAINES OFFENSIVES

1915 voit la concrétisation de la guerre des tranchées : cette année de la guerre est celle où il ne se passe rien, et pourtant c'est la plus meurtrière. C'est alors la doctrine du « grignotage » qui prévaut, celle du sacrifice consenti de manière totalement désintéressée. Pour Maurice Genevoix, 1915 est « l'année pauvre, l'année terrible de la guerre », et malheureusement 1915 sera pour lui, en ce mois de février, l'année de la perte de l'ami le plus cher, le frère d'armes avec qui tout était partagé, Robert Porchon. A travers cette amitié, ce sont toutes les relations humaines sur le front, faites de moments de très grande intensité, mais aussi du sentiment de l'injustice souvent, ou de l'absurdité parfois, né des combats pour une crête, un petit bout de terrain, si familiers qu'ils en deviennent d'autant plus dangereux.

## CHAPITRE VI

### LES COMBATS DE MARS ET AVRIL. LA BLESSURE ET L'ÉVACUATION

Après la mort de Robert Porchon, Maurice Genevoix continue à se battre deux mois, avant d'être blessé par trois balles le 25 avril 1915. Ces mois de mars et d'avril sont ponctués de combats très violents, qui entendent préparer une offensive générale dans la plaine de Woëvre pour dégager Verdun et les Hauts de Meuse, mais qui n'aboutissent guère qu'à décimer les régiments. Maurice Genevoix, subissant les contrecoups des pertes humaines, devient commandant de compagnie. Ces deux mois voient apparaître une nouvelle forme de combat, la guerre des mines, qui sera elle aussi très meurtrière. La blessure de Maurice Genevoix lui fait appréhender le service de santé, dont la complexité n'avait rien à envier à la poste aux armées. C'est aussi pour lui l'occasion de faire face pour la troisième fois à la « mort de près », qui l'atteint cette fois dans sa chair.

---

## CONCLUSION

La campagne de Maurice Genevoix s'achève avec son évacuation le 25 avril 1915, mais il continuera à œuvrer pour la paix, tout d'abord à la fraternité franco-américaine, *Fatherless Children of France*, mais surtout en commençant, dès 1916, la publication de ses récits de guerre. Une étude approfondie des écrits littéraires serait nécessaire pour comprendre toute la richesse de l'œuvre de Maurice Genevoix,

qui n'a pas encore été très étudiée. La variété de sa correspondance est telle qu'elle permet d'évoquer par exemple l'histoire de l'École normale supérieure aussi bien que la lecture d'une œuvre de témoignage. Les carnets permettraient d'enrichir une nouvelle publication de *Ceux de 14* d'un appareil critique nourri.

---

## ÉDITION

Correspondance. – Carnets I et II. – Feuilletts recopiés pour Paul Dupuy. – Lettres recopiées, séries I et II. – Tableau de correspondance entre les noms réels et les noms des personnages dans l'œuvre de guerre, établi par Maurice Genevoix.

---

